

Une fois n'est pas coutume, je vais commencer l'homélie d'aujourd'hui par une histoire rabbinique – il me semble que je n'abuse pas de ce genre littéraire pour quelqu'un qui a passé presque trois ans à étudier le judaïsme... Il y avait donc à Vilnius un vieux prêteur à gages juif qui se tenait sur le bord de la route et portait dans le gousset de son gilet une belle montre dont dépassait la chaîne en or. Passe un jeune homme qui lui demande l'heure mais le vieux ne lui répond pas. Le jeune homme renouvelle sa demande une fois, deux fois sans obtenir davantage de réponse. Découragé, il s'éloigne. Alors un ami du vieux qui avait observé la scène lui fit de vifs reproches: es-tu avare au point de refuser de renseigner quelqu'un alors que cela ne te coûte rien ? Mais l'autre sans se démonter lui expliqua la raison de son attitude: « Si je le renseigne, il se peut qu'il commence une conversation et si je me prend au jeu, il se peut que je le trouve sympathique et que j'aie jusqu'à l'inviter pour un shabbat à la maison. Là il rencontrerait ma fille qui sans doute lui plairait. Finalement je me trouverais contraint d'accorder ma fille en mariage à un garçon qui n'a même pas de quoi s'acheter une montre et ça je ne le veux absolument pas ! »

Certainement nous trouvons ce raisonnement ridicule, comme on dit en anglais: « You spend half of your life trying to avoid things that will never happen ». Mais avons-nous le même regard critique sur nos propres préoccupations ? Aujourd'hui, l'Evangile et l'Épître de Saint Paul nous invitent à nous débarrasser de ce qui occupe pourtant la majeure partie de notre temps: les soucis matériels et les spéculations sur le jugement qu'autrui peut porter sur nous. Le problème c'est que, comme on dit, « la nature a horreur du vide », et nous encore plus. Un ami me disait l'autre jour être fatigué et je lui suggérai de prendre des congés mais il m'a répondu avec une franchise admirable que ce serait la pire des choses car il redoutait par dessus tout de se retrouver sans occupation. Et si nos obsessions n'étaient qu'une manière de masquer notre peur du vide ?

C'est pourquoi il y a deux manières de lutter contre elle: se rassurer en pensant à son compte en banque bien garni ou celle que Jésus discrètement nous suggère dans l'évangile: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ». Jésus sait bien que nous ne savons pas faire le vide dans notre tête, il nous invite donc à remplacer le souci des choses matérielles et du jugement d'autrui par le souci du Royaume et de sa justice. Cela paraît difficile à réaliser mais en réalité c'est la chose la plus simple au monde: Il suffit que notre âme tout engluée dans ses préoccupations considère l'espace d'un instant ce Dieu

qui nous dit ce matin : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, – dit le Seigneur ». Et ainsi à chaque fois, nous échapperons au piège comme le dit le psaume: « Comme un oiseau, nous avons échappé au filet du chasseur; le filet s'est rompu : nous avons échappé » (Ps 124,7).

Lorsque j'étais étudiant, il y avait deux ou trois de mes condisciples qui me fascinaient parce que je les sentais libres et notamment assez indifférents aux modes, qu'elles soient vestimentaires ou intellectuelles. Paradoxalement beaucoup de gens les appréciaient car on est spontanément attiré par ceux qui sont libres. Je me suis mis à les fréquenter plus assidûment et notamment un en particulier qui est devenu mon ami jusqu'à ce jour. Je remarquais qu'il mettait en tête de toutes ses feuilles de notes ce verset: *Quaerite autem primum Regnum Dei*, « Cherchez d'abord le royaume de Dieu ». Vous pensez que c'était un doux rêveur tout juste bon à devenir curé. Détrompez-vous : ce garçon a depuis fondé une famille et réalisé une carrière assez remarquable jusqu'à devenir dirigeant d'une multinationale. Comme quoi cette attitude intérieure ne l'a pas empêché d'être en prise sur le réel. Je dirais même que c'est le contraire qui est vrai !

Si l'on reprend l'exemple de notre juif lituanien, nous voyons bien que nos obsessions nous éloignent du réel. En nous y livrant nous risquons de provoquer ce que nous redoutons. Ainsi l'attitude la plus réaliste est toujours de nous unir intérieurement au maître du réel et sans cesse de revenir à lui, dès que nous nous sentons pris au piège, remettant devant les yeux de notre cœur ces vérités fondamentales : « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien » (Ps 23,1), « Tes jugements, Seigneur, font mes délices, ils sont mes conseillers » (Ps 119,24).